



## La famille, état des lieux

---

Dans la société actuelle, la famille reste le dernier bastion à protéger. Elle est source et estuaire de la société. Elle est porteuse des mutations sociales, politiques, de croyances religieuses et économiques. Elle est résultat et commencement de tout. La famille subit, la famille résiste tant bien que mal. Le mariage chute, le célibat s'impose, le divorce s'enflamme, les familles monoparentales se multiplient. Les nouvelles familles, familles reconstituées, sont de plus en plus nombreuses. En 1990, on compte 660 000 familles recomposées, d'où sont nés 512 000 enfants. La même année, on compte 1 176 000 familles monoparentales avec 95% d'enfants de moins de 5 ans vivant avec leur mère dans des conditions de vie souvent précaires. En 1962, on comptait 30 300 divorces; En 1994, on en dénombre 116 074. A Paris, un couple sur deux divorce, en Province un couple sur trois.

La famille de Jules Ferry n'existe plus, il faut s'y résoudre une fois pour toute !

L'aspect économique et financier entraîne aussi des remaniements définitifs dans la vie quotidienne de la famille: un seul salaire, celui du mari ne suffit plus, l'épouse doit alors quitter la maison pour exécuter sa journée de travail. Les repères de la " Home Sweet Home " disparaissent. Finis l'odeur du chocolat chaud et du gâteau qui est en train de cuire dans le four qui odore la maisonnée au retour de l'écolier. L'enfant, une fois rentré de l'école a pour seule compagnie la télévision, les jeux vidéo, bref, sa solitude... Le petit groupe familial se retrouve alors le soir, peu de temps consacré à la discussion. Les parents parlent de leurs soucis quotidiens, l'enfant lui, est toujours devant la télévision. Ce n'est pas un tableau noir qui est dressé ici, c'est une réalité qui n'a, heureusement, pas que des aspects négatifs. Les références théoriques, psychologiques, psychanalytiques, pédagogiques et psychosociales sont aujourd'hui obsolètes. Les auteurs du début de siècle jusqu'aux années 60 ne parlent pas de la même chose que nous.

A l'aube du troisième millénaire, il est temps de reconsidérer les relations intra-familiales, la place de la famille dans la société, le développement psychologique de l'enfant qui ne ressemble en rien aujourd'hui à celui décrit chez Wallon, Piaget, pour ne citer que ceux-là! Ces considérations sont très graves car il s'agit pour tous les professionnels de la santé, de l'éducation, de professions paramédicales de changer d'urgence de critères de références.

Nous ne travaillons plus avec les mêmes enfants. Ce ne sont pas des mutants mais l'enfant est le fruit de la société qui a subi de fortes mutations. L'arbre a changé, il n'a plus le même terrain, la même exposition. A nous de nous adapter à ces nouvelles conditions de vie pour que le fruit soit toujours aussi beau, aussi bon. Nous avons pour preuve les statistiques nationales émanant du ministère de l'éducation nationale, de l'E.S.U.P et de la recherche.

« Va voir papa, maman travaille ». En effet, l'âge du début de la scolarisation est de plus en plus tôt : 2 ans

Avant cela, dans la majorité des cas, l'expérience de la crèche a été un destin commun. Il n'y a plus personne à la maison, l'école doit donc suppléer à ce nouveau phénomène de société. Les premiers apprentissages ne s'en retrouvent pas troublés, physiquement l'enfant est mieux nourri, mieux soigné qu'au début du siècle mais il risque de souffrir très fort de l'absence (de la famille, de la mère ou du père). Cette solitude entraînera pour les enfants un accès à l'autonomie, à la responsabilité peut-être plus rapidement mais aussi à la résignation ou à la rébellion. Pour les premiers, responsables et autonomes à l'âge de 2, 3 ans, âge où l'on ne sait pas encore compter, où le langage est encore restreint, c'est donc dans le comportement vis à vis de l'adulte que l'on observera les changements. Hyper-maturité apparente, autosuffisance, supra-conscience des contraintes familiales. Tout cela ayant pour résultat une exigence de soi accrue et donc une vulnérabilité plus grande pour notre chérubin dont les parents salueront la maturité. Pour les seconds, se résignant à leur état d'enfant "paquet" que l'on dépose le matin et que l'on reprend le soir sans moufter, la dépendance les attend mais bien plus grave, une dépression cachée une inadaptation aux nouvelles situations comme l'école. Ces enfants vivent avec la crainte, l'angoisse de retrouver ou ne pas retrouver leur maman le soir. Puis, il y a le rebelle, le revendicateur, celui qui va montrer son refus de quitter les jupes de sa mère. Celui-là extériorise son malaise, cette épreuve malgré tout contribuant à son épanouissement futur. Expérience de la séparation oblige.

En résumé, l'expérience de la séparation d'avec son enfant n'est aisée pour personne, on n'a pas le choix. Mais elle conditionne déjà la personnalité future de l'enfant. Très tôt donc, le foyer n'existe plus, les repères temporeux-spaciaux ont du mal à se mettre en place, on observe alors, un enfant « perdu » devant fabriquer ses propres repères à l'extérieur. « Où est-ce que je me sens le mieux? ». C'est bien une question personnelle de recherche individuelle de plaisir dont il s'agit!? Le repérage de soi par rapport aux siens et aux autres est donc plus compliqué à réaliser. Revenons un instant à nos chiffres. Ils indiquent, malgré une durée moyenne de scolarité longue (18-19 ans en 1994) les orientations ne sont plus les mêmes et ont tendance à s'inverser.

Depuis 1991, le passage de la 3<sup>ème</sup> en 2<sup>de</sup> a diminué et dans le même temps les entrées dans les lycées professionnels augmentent. L'apprentissage augmente chaque année: + 69000 (+ 60 000 en LEP) et - 71 000 élèves dans les lycées généraux. La génération ayant accédé au bac en 1996 ne représente que 61% du total de l'effectif. Les conséquences pour l'enseignement supérieur sont simples : moins d'étudiants sont présents sur les bancs de l'université. Plus grave encore : 15% des élèves quittent l'école sans diplôme en 1994 soit 102 000 élèves. Il y a sûrement des raisons à cela et la première à noter est que l'école coûte cher. En moyenne un élève coûte à sa famille 33 800 francs par an, 22 600 dans le premier degré et 42 900 dans le second degré. Si l'école coûte cher, la famille s'appauvrit. Le chômage est désormais dans le paysage quotidien de la famille. La nécessité d'avoir une formation professionnelle plus vite, gagner de l'argent plus vite face aux tentations de notre société de consommation ou encore la perte de l'effort, le manque de motivation pour faire de longues études et le spectre du chômage poussent vers le CAP ou le BEP. Ces chiffres concrétisent les changements massifs dans notre société et nous montre que l'école doit apporter des formations adaptées aux futures contraintes économiques et sociales d'une part et répondre aux nouveaux besoins des nouvelles familles que nous connaissons aujourd'hui, et enfin la formation d'enseignement doit être adaptée aux nouveaux problèmes que posent les nouveaux élèves. L'évaluation est le maître-mot de l'école du 3<sup>ème</sup> millénaire.

Etat des lieux : Quel est le profil actuel de l'adolescent ? Citadin ? Tout d'abord, lorsque les parents ne sont pas divorcés, ils travaillent tous Les deux. Dans le cas contraire, il vit seul avec son père ou sa mère (85% d'entre eux) qui doit travailler. Il va au collège et sait qu'il n'y aura pas de cadeaux dans sa classe et à l'extérieur, dans la cour de récréation, dans la rue. En classe, on est nombreux. Les professeurs ont un programme chargé à réaliser, il ne faut pas avoir d'états d'âmes pour pouvoir réussir. On est nombreux, c'est du chacun pour soi. Dans la cours, dans la rue, c'est différent encore : problème de violence, de

racket, de pression, de drogue et du SIDA vient rajouter la difficulté d'exister et vient rappeler plus que jamais que la sexualité est dangereuse. Alors que notre jeune adolescent n'a pas encore eu sa première expérience sexuelle, la méfiance est à l'ordre du jour. Là aussi c'est chacun pour soi. Le chômage guette à la sortie de l'école, « à quoi bon les études ». L'adolescent de cette fin du XX e siècle a bien du mérite quand il réussit! Et a toutes les raisons d'échouer (il le sait). Il a déjà conscience que ce sera dur dans une société qui ne peut triompher sur tous les tableaux à la fois: celui de la violence, du SIDA, de la drogue, ... et bien d'autres. Les parents de l'adolescent d'aujourd'hui ne peuvent plus s'occuper de leur progéniture. La vie professionnelle avec ses contraintes de déplacement, de stress permanent de pouvoir garder son emploi font que leur destinée repose essentiellement sur l'école. Mais l'école ne peut pas tout et surtout pas suppléer à l'autorité parentale, à l'éducation. La démission de certains parents entraîne alors des réactions catastrophiques chez certains « ados », qui se mettent alors en échec scolaire simple, symptôme d'un échec familial, d'un échec social. Les conséquences d'une telle situation entraîne des « prises en charges » des "assistanats" socio-éducatifs qui confèrent aux institutions ou associations éducatives un surcroît de travail conséquent, (40 dossiers d'AEMO : Assistance Educative en Milieu Ouvert) pour l'éducateur. Et cela ne fait que croître. Les assistantes sociales son débordées. Le jeune d'aujourd'hui manque de critères fondamentaux tels que: le repérage, les limites, la Loi.

Le repérage tout d'abord que nous évoquions lorsque nous parlions de notre enfant de 2 ans, fraîchement scolarisé est aisé à comprendre. Il n'a pas été en contact suffisant avec sa mère devant travailler, il a connu des mères de substitution dans les crèches, une maîtresse de maternelle qui fait le plus souvent la maman, des < tatas > à la cantine qui vont donner l'alimentation dont on connaît bien l'importance dans la relation mère/enfant. Les difficultés de repérage se situent aussi pour l'enfant plus grand qui a ses copains dont quatre parents ont divorcé ou bien lui-même qui va passer un week-end sur deux dans la maison de papa ou de maman avec le plus souvent une maman ou un papa de substitution. Le repérage social est aussi difficile à intégrer quand on sait qu'aujourd'hui on peut changer trois fois sur quatre de métiers dans sa vie professionnelle. L'enfant perçoit tout cela, le jeune perd confiance.(PS: comment peut-il avoir envi de travailler, de se projeter dans l'avenir lorsque ses parents sont au chômage?) Le domaine des limites que le jeune a du mal à intégrer est relatif à soi par rapport à soi, mais aussi à soi par rapport aux autres. Et lorsque nous parlerons de la loi par rapport à la société. Dans ce cadre, l'enfant, le jeune a une éducation qui laisse peu de place à la prise de conscience de son corps, de ses possibilités. La priorité est à la mentalisation et cela est un problème de mentalité occidentale que l'on ne retrouve pas dans d'autres contrées. Le corps est mal connu et les psychomotriciens développent une clientèle de plus en plus nombreuse. Les limites consistent aussi à respecter les autres, et ces limites là, n'ont pas été acquises dans l'éducation de base par simple manque de temps, ou bien parce que les soucis quotidiens de l'adulte sont prioritaires. Les règles de base de la communauté familiale et de son fonctionnement ne sont pas ou plus intégrées parce que la famille est "chamboulée" et chacun finit par définir ses propres règles impliquant la recherche individuelle d'un confort factice. Le désinvestissement dans l'éducation des règles de base, entraîne soit un surinvestissement ou à l'opposé un désinvestissement affectif. Les familles submergées par leur poste finissent par renoncer, abandonnent le combat. Alors, on en arrive à une situation de constat d'échec : l'échec scolaire Le dernier critère fondamental est le respect des règles sociales. C'est à dire le Loi. La Loi, l'autorité familiale, se retrouve bafouée. Il s'agit de la Loi symbolique. La Loi symbolique est représentée par le père et par la mère. La Loi du père est représentée par l'autorité qu'il incarne, la force, la virilité, le phallus . La loi de la mère est une loi plus douce mais aussi représentative relative à l'éducation, aux soins prodigués. Chacun du couple parental incarne et doit incarner cette loi. Nous avons remarqué que ces deux lois ne sont pas toujours conjuguées ensemble. Cette faiblesse se retrouve dans la vie sociale face à l'autorité légale. Dans les lycées, les collèges, les incidents se produisent et ne sont plus réglés intra-muros. Les proviseurs de lycées ne représentent que faiblement l'autorité, la loi symbolique. Elle, n'est plus souvent respectée. Elle est souvent bafouée. De ce fait, les

forces de police sont appelées à la rescousse, et la loi légale entre à l'école et c'est ce que l'on peut observer aujourd'hui dans les banlieues, véritables laboratoires de notre société future.

Respect, règles, autorité, lois sont de plus en plus étrangers aux yeux des « ados ».

La réalité de l'autoprotection, l'autodéfense sont de plus en plus au devant de la scène sociale. Il faut remédier à ces notions de base aujourd'hui abandonnées, délaissées, négligées par les familles qui s'essouffent face aux problèmes quotidiens et qui ne peuvent plus assumer leurs responsabilités, faute de cohésion. Cohésion sociale, cohésion familiale riment ensemble et rythment notre vie. C'est à chacun aujourd'hui de prendre conscience que le challenge du troisième millénaire sera de remettre la famille à sa place, c'est à dire en avant, source et structure de la société. Le présent discours est entaché de philosophie et il doit à présent être remplacé par des éléments concrets, des propositions, des réalisations sur le plan local et national. Pas de politique, non pas, mais de la responsabilité.

Wladys Starzyk